

## « VOUS AVEZ DIT ART... »

**Exposition en trois volets de Marie-Françoise Lequoy-Poiré**

**Mars et Avril 2012, à Barjols et à Toulon**

... Titre un peu malicieux pour cette triple exposition : loin d'avoir la prétention de pouvoir proposer une définition de l'art, ce qui semble définitivement impossible, cette exposition a pour ambition de sensibiliser, par l'image, le texte, le jeu de l'installation et de la performance, le spectateur sur le rôle de l'art face à son regard, et, en retour, de lui faire prendre conscience de sa propre perception. Ceci, face aux images artistiques aussi bien que face aux images manipulatrices subies à toute heure du jour, à une époque où règnent les dictatures de l'écran, du tout numérique, du « temps réel », des médias, des réseaux « sociaux » et des « gazouillis ».

Cette prise de conscience peut conduire à voir l'art d'un autre œil. En effet, l'art est peut-être l'un des derniers remparts contre une déshumanisation et une déréalisation rampantes, parce qu'il nous renvoie toujours à une perception essentiellement sensorielle en passant par la vision, l'ouïe, l'odorat, le goût ou le toucher, par l'émotion, avant de passer par l'intelligence.

Toute l'exposition peut être regardée à plusieurs niveaux : si les images peuvent être perçues comme belles, les constructions comme harmonieuses et séduisantes, il n'en reste pas moins qu'elles s'offrent au spectateur comme des stances visuelles sur les sujets de société les plus actuels, les plus importants, peut-être même les plus graves à mes yeux. Le processus de transformation de la photographie ou l'arrangement de plusieurs images, l'utilisation de la diagonale comme lien et comme symbole (de construction d'harmonie dans les premiers travaux, de désordre et de chaos dans les dernières pièces) sont là pour donner un sens et introduire un point d'interrogation dans l'esprit du spectateur. Quelques clés sont parfois utiles pour le guider dans cette recherche du sens, même si le premier niveau de regard, celui qui fait appel à sa seule sensibilité, est toujours primordial.

Cette exposition est en elle-même un triptyque, les trois parties dans trois lieux différents se rejoignant dans la réflexion sur l'art et la perception. Le fil rouge qui les unit est cette longue liste de définitions de l'art données avec cœur par une soixantaine d'artistes et de personnalités du monde artistique, qui tente, je dis bien tente, de répondre à la question-piège qui était posée : « Au fait, c'est quoi l'art ? » et dont la conclusion serait que l'art est bien l'une des choses qui font que l'homme est et restera Homme.

En bref, l'exposition « EXPLORER », à la Galerie de la Porte d'Italie, est une sorte de rétrospective de mon travail des années 80 aux années 2000, et pourtant, les pièces présentées restent d'actualité et sont à l'origine de « REGARDER », mon dernier travail photographique (2008 – 2011) sur la perception et l'interprétation, exposé à la galerie des Musées (Remparts).

L'installation « DETOURNER », à l'Espace Artmandat, lieu d'expérimentation à Barjols, fait appel à mon expérience journalistique, et propose un constat joyeusement malicieux sur quelques débordements du monde de l'art ; elle fera participer le public à l'entreprise « Art » et sera accompagnée d'interventions de Nadine Agostini, poète performeuse.

Ainsi, la boucle est-elle bouclée : d'une réalité à un artiste, d'un artiste à une œuvre d'art, en passant par le filtre de son cerveau, de l'œuvre d'art à l'œil du spectateur, de l'œil du spectateur à son cerveau, en passant par la conscience et l'interprétation, du contemplateur à l'œuvre d'art, qui devient une autre réalité... « VOUS AVEZ DIT ART... MOI, J'AI DIT ART ?... » . Souvenons-nous de ce dialogue si bizarre de Jacques Prévert. Ça, c'est de l'art... .

M.F.L.P

### **Espace Artmandat, BARJOLS**

**Vernissage le samedi 10 mars, 18-20h / Mi-dit le dimanche 18 mars 12-14h, atelier d'écriture de 15 à 17h avec Flore Naudin / Atelier d'écriture le 25 mars de 15 à 17h / Finissage le dimanche 1 avril, 14-17h interventions et vente aux enchères avec Nadine Agostini à 15 h**  
**Visite sur rendez-vous et renseignements au 06 72 79 97 54**

### **Galerie de la Porte d'Italie et Galerie des Musées (Remparts), place Armand Vallé, TOULON**

**Vernissage le jeudi 22 mars à 18h – Du 23 mars au 7 avril, du mardi au samedi, de 12 à 18 h, renseignements au 04 94 36 36 22/80**

////////////////////////////////////



A la Galerie des Remparts

A l'Espace « Artmandat »

A la Galerie de la Porte d'Italie

////////////////////////////////////

#### **Bibliographie :**

- pour mon premier travail sur la perception et l'illusion : Kant et les philosophes et physiciens Charon, Capra
  - pour « Fait divers » : le philosophe Stiegler sur la *télécratie*, la *pulsion de consommation*, le *degré zéro de la pensée* et la violence
  - pour « Regarder » : Hubel, Meyer, Merleau-Ponty, Augé, Didi-Huberman et Eco, Morizot sur l'image, la perception et le cerveau, le philosophe Virilio sur la vitesse, le temps réel et la perte des notions d'espace et de temps, la sociologue Haroche sur la prépondérance du sens de la vision sur les autres sens et la perte de la réalité de notre corps, Doueïhi et Stiegler sur la dictature des médias et de l'informatique, face à la démocratie
  - pour « Détourner », les peintres C.D Friedrich et G. Garouste, *Artprice*
- Sans oublier les films culte *Koyaanisqatsi* et *Powaqqatsi* ainsi que de nombreux penseurs qui se penchent sur les problèmes de société actuelle et à venir.

////////////////////////////////////

Marie-Françoise Lequoy-Poiré, le 21 janvier 2012

////////////////////////////////////

**Marie-Françoise Lequoy-Poiré**, née à Paris, a fait des études supérieures de commerce à Paris puis artistiques à Caen. Elle a exposé principalement au Théâtre municipal de Caen (1978, 1983, 1985), en différents endroits en Normandie, en Lorraine (Galerie Œil Forbach, Centre d'art de Gondreville, galerie municipale Poirel de Nancy), à Paris (salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui), en Allemagne (Kassel pour « Stoffwechsel » et au musée de Ludwigshafen pour « Entgrenzt »), en Picardie, dans le Var (Galerie le Bosphore à La Seyne-sur-mer, Micro-espace Diagonales au Castellet, Café-lecture à Toulon, Maison des Arts à Carcès, Médiathèque du Cannet des Maures, Page22-Artmandat à Barjols). Parallèlement à ses activités d'artiste, elle a pratiqué une quinzaine d'années le journalisme artistique, se spécialisant dans les compte-rendus d'exposition d'art contemporain en Alsace-Lorraine et en PACA. Elle est également à l'initiative des projets « Image Scientifique » à Caen, au sein de « Surface Sensible » et « Sensibilisation à l'art contemporain » à Toulon, au sein de l'Association pour les musées de Toulon. Elle vit et crée à Toulon et à Fages-Saint-Martin de Vers (Lot). [diagonales-bis@orange.fr](mailto:diagonales-bis@orange.fr)

Depuis 1981, **Nadine Agostini** œuvre en écriture (poésie, chroniques d'humeur, journaux de voyages, textes polymorphes, notes de lecture), donne à entendre des lectures performatives, travaille avec des plasticiens à des interventions publiques et livres d'artistes.

////////////////////////////////////

« VOUS AVEZ DIT ART... » # 1 - Galerie de la Porte d'Italie, Toulon

Le premier volet, « **EXPLORER** », relate, à travers des extraits d'installations photographiques et infographiques, mon parcours d'artiste depuis une trentaine d'années, un travail qui insistait sur l'exploration de phénomènes ou d'événements vécus et s'appuyait sur la philosophie et la mythologie.

Les premiers travaux, autour des années 80, qui adoptaient une démarche radicale, consistaient déjà à explorer la perception visuelle et, à travers l'étude photographique de moirages et les effets cinétiques de graphismes basés sur l'aléa, mettaient en évidence la subjectivité de notre perception et du « tout n'est qu'illusion » dans un monde en perpétuelle évolution (voir bibliographie). De cette période, à la fois « new-age » et « systématique », seules restent quelques archives, en particulier une vidéo sonore par Frank Giovaninetti, et les graphismes « carrés induits », ici réitérés sur ordinateur (l'ensemble des autres travaux ayant péri dans l'incendie criminel de la maison et de l'atelier).

Ce « tabula rasa » involontaire m'a ramenée à un certain réalisme et a fait l'objet, en 1992, de « Fait divers », installation dont on trouve ici l'essentiel. Les thèmes de la violence, du pourquoi de la violence, le thème de la valeur de l'objet, l'objet-trace, l'objet-valeur marchande, valeur sentimentale, l'objet-pulsion d'achat, puis jetable, l'objet éphémère, tous ces thèmes sont ici facilement repérables – et là, nous trouverons des réponses à nos questions dans les écrits de Stiegler (voir biblio) -. Tous les objets détruits ont fait l'objet d'un inventaire à la Prévert, où le chiffre de l'assureur l'emporte sur le sentiment. L'image du Phénix renaissant de ses cendres s'est alors imposée à moi comme l'évidente métaphore d'une indispensable catharsis. En contre-point naissait « Présents divers », arrangement photographique d'objets rescapés et ayant de ce fait vu leur valeur sentimentale subitement augmentée.

L'installation suivante, « Géologues », réinventait le mythe biblique de la Genèse, de la création d'une petite pierre à la cellule puis à l'esprit. Déjà était posée la question du huitième jour : que feront-ils de toute cette connaissance ?

L'installation in situ intitulée « Prométhée déchaîné », exposée en son entier en 2002 à la Galerie du Bosphore à la Seyne, confirmait mes préoccupations sur le « science et conscience » (à l'ère du clonage), et, semblable à une bande dessinée en treize stations, elle guidait le spectateur vers la question primordiale : et après ? L'homme se prend-il pour Zeus, verra-t-il un jour son index enchaîné par les Ø et les 1 à la souris de son ordinateur ?

////////////////////////////////////

« VOUS AVEZ DIT ART... » # 2 – Galerie Municipale des Musées (Remparts), Toulon

Nous passons tout naturellement au second volet, « **REGARDER** », créé en 2008-2011, et qui reprend les premiers travaux sur la vision. Trois diaporamas présentés sous forme de vidéos sonores nous invitent par l'expérimentation visuelle à une triple réflexion sur le regard et la perception du monde qui nous entoure :

- Le diaporama fondateur, « Voir et Reconnaître », comprend un grand nombre de photographies prises au hasard de mes pérégrinations et sous un angle de 45°, au format carré. Il aborde le thème de la perception visuelle et du glissement inéluctable de la vision d'une image d'un réel vers la reconnaissance et l'interprétation puis vers la création d'une fiction ou d'une abstraction : ces images-valise (marabout, bout de ficelle...) forment des séquences et nous en reconnaitrons quelques lieux, nous en formerons une histoire. Pourtant, elles ne correspondent en rien à une vision possible, puisque jamais les lieux photographiés n'apparaîtront ainsi à notre regard : le cerveau redresse automatiquement l'image, ne cadre pas au carré, crée une profondeur de champ, peu présente ici, fait appel à sa mémoire et son vécu, bref, ne fait qu'interpréter ou agir sur ce qu'il perçoit (nous retrouvons Kant). Nous touchons ici l'immense champ de possibilités de notre cerveau, ainsi que la porosité de la frontière entre vision et interprétation, réalité et abstraction, réalisme et illusion, objectivité et subjectivité, représentation et création artistique... etc.

- Le second diaporama, « Voir et Ressentir », reprend une des images précédentes qui a été choisie pour sa complexité, et convoque la notion d'échelle. La présentation a l'aspect d'une « respiration » de l'image : du petit au grand, du grand au petit, du petit au grand, d'une simulation du réel (la photographie) à un réel (une plage monochrome qui ne contient plus aucun indice, qui devient elle-même objet sans sujet et dans laquelle la

reconnaissance de l'image originale devient impossible). On pourrait croire que l'image devient abstraite, et pourtant, notre perception visuelle, réduite au plus simple, à la perception d'une longueur d'ondes, le rouge 255 de photoshop, sans forme, se confond avec notre sensibilité et notre affect (ref. installations de Kapoor ou d'Eliasson), et finalement, les notions d'abstraction et de réel se renversent !

- Le troisième diaporama, « Voir et Zapper », reprend un certain nombre de ces mêmes images, en noir et blanc, après épuration maximale des formes. Seuls restent quelques indices-repères qui dirigeront, plus ou moins facilement, le spectateur vers la reconnaissance de l'image originale du premier diaporama (appel à la mémoire moyenne durée). Le passage très rapide d'une image à l'autre, fait appel à la mémoire visuelle ultra-courte et provoque des effets de rémanence rétinienne et une confusion visuelle, annonciatrice d'une confusion mentale. Cette projection questionne le regardeur sur

- notre faculté de perception dans une civilisation de l'image éphémère, de l'écran et de la vitesse, après la défection presque totale des autres sens (le toucher en particulier),

- l'action de la vitesse sur l'assimilation, la réflexion, la concentration et l'anticipation, donc sur nos facultés intellectuelles,

- l'influence d'une approche de plus en plus zappée, tronquée, superficielle et rapide de la réalité sur nos rapports sociaux,

et s'appuie, entre autres, sur les recherches du philosophe Paul Virilio, de la sociologue Claudine Haroche et du philosophe Stiegler (voir biblio).

////////////////////////////////////

### « VOUS AVEZ DIT ART... » # 3 - Espace Artmandat, lieu d'expérimentation, Barjols

Le troisième volet, « **DÉTOURNER** », installation in situ avec textes, vidéo, performance de Nadine Agostini et intervention du public, exprime sur un ton ludique ou dramatique les dérives et les excès du monde de l'art. Ce volet qui fait appel à mon expérience de correspondante de presse dans le domaine de l'art contemporain, propose un constat et engage une critique sur le monde de l'art élargi au marché, à la communication, ou encore aux réseaux. Il fera appel à la participation active du public avec une vente aux enchères le jour du finissage (le 1<sup>er</sup> avril). La performeuse et poète Nadine Agostini jouera le rôle de commissaire. D'autres événements interactifs seront programmés, en particulier un atelier d'écriture avec Flore Naudin.

Une liste de plus de 1000 noms d'artistes dont j'ai reçu ou lu les invitations ces deux dernières années se déroule le long d'un mur. Il s'agit d'un simple échantillon d'un nombre croissant d'artistes. Une autre pièce est le reflet du long chemin de croix du plus grand nombre d'entre eux, obligés pour garder leur liberté de création, de cumuler plusieurs emplois. En opposition, deux tableaux publiés par *Artprice* nous montrent les premières enchères mondiales avec des chiffres démesurés, ou à la mesure du monde d'aujourd'hui. Un tout petit nombre d'artistes, très vite venus sur les devants de la scène, se partage un immense pactole, tandis que la grande majorité silencieuse joue du coude pour s'insérer dans les réseaux des collectionneurs, des institutions en «...ac» et des galeries. Quoi, est-ce cela l'art ? Un simple objet de spéculation, une simple marchandise ? A quand le grand « krach » artistique ? Qu'est-ce qui fait la notoriété d'un artiste ? Les idoles d'aujourd'hui seront-elles celles de demain ? Autant de questions posées - mais qui n'auront pas de réponse ici, puisque seules les générations suivantes pourront répondre -.

Enfin, textes et interventions reflèteront certains travers amusants : comme par exemple ces mots et jargons à la mode dans le langage artistique, ou bien cette vidéo prise sur le vif de centaines de vernissages, dans lesquels, parfois, l'art est un simple alibi pour se féliciter, se remercier, se glorifier, mais aussi et surtout, ne l'oublions pas, pour se rencontrer autour d'un verre et de petits-fours. Cette fête rituelle gratuite, indispensable, rapproche toujours artistes et public et fait oublier les autres détournements. Une exposition de cartes d'invitation et d'affiches, sélectionnées pour leur originalité ou leur force, donne un point final à l'exposition en nous montrant que la communication est également un art.

////////////////////////////////////

Marie-Françoise Lequoy-Poiré, le 21 janvier 2012